



D'après une idée de	Jean-Philippe RAPP et Mathieu WENGER
Enquête	Jean-Philippe Rapp, <i>journaliste, producteur et directeur du Festival international du film alpin des Diablerets,</i>
Réalisation	Mathieu WENGER, <i>journaliste-réalisateur à Val TV, télévision régionale de la vallée de Joux</i>
Production	Anouchka Reymond
Pays	USA - Alaska
Année	2017
Durée	62'

Qu'est-ce qui pousse un homme à passer six mois par an dans une cabane, seul au fin fond de l'Alaska?

Jean-Philippe Rapp et Mathieu Wenger, sont partis sur place pour dresser le portrait de Nicolas Reymond, natif de la vallée de Joux, personnalité attachante et rare, guide de montagne, rêveur solitaire, fustier de son état.

Rencontre et portrait de Nicolas Reymond, ce « donneur d'alerte » qui reçoit sur ses terres Jean-Philippe Rapp et Mathieu Wenger pour faire part de son inquiétude pour l'Alaska, de sa passion du Grand-Nord et pour témoigner des attraits d'une vie simple : *« Le bonheur c'est la vie en cabane qui est à la fois simple et complexe, loin de toute aide directe. C'est cela que je cherche. Tout a un sens, tout est utile sans superflu. La débrouillardise est obligatoire et stimulante chaque jour. Belle impression de symbiose avec ce petit monde, ce petit refuge où il fait bon vivre et partager. Il y a bien sûr des difficultés mais elles sont largement compensées par ces moments de plénitudes. »* (Extraits d'interviews réalisés sur place)

LE CONTEXTE

Nicolas Reymond est un homme de la Vallée de Joux, un Combier.

De profession, il est fustier, c'est-à-dire constructeur de maisons de bois, en rondins.

Il y a un peu plus de vingt ans, Nicolas Reymond est parti vivre en Alaska une année avec sa femme et ses trois enfants. Depuis, sa passion pour l'Alaska ne l'a plus quitté. Il y vit six mois par année depuis dix ans, seul, dans la maison qu'il a construite à des lieues de tout voisinage humain.

2013, rencontre avec Jean-Philippe Rapp.

Depuis quelques années, Jean-Philippe Rapp fait des reportages sur la Vallée de Joux et notamment les personnages représentatifs de cette région. Il rencontre et dialogue avec

Nicolas Reymond dans la série «Confidences». Une amitié se noue, et deux ans plus tard, en 2015, Jean-Philippe Rapp et Nicolas Reymond vont se retrouver en Alaska en compagnie du réalisateur Mathieu Wenger.

De ce dialogue à trois naît le film **Passion Alaska**. Magnifique film qui concilie la beauté des images, un montage alternant les images du présent avec celles que Nicolas Reymond a tournées dans le passé et le dialogue... vrai !

Au début... un train qui stoppe. Pas de gare. Rien. Sinon Nicolas Reymond, là pour recevoir ses deux invités et les instruire immédiatement sur le comportement à avoir en cas de rencontre avec des ours.

Ensuite... le choc de la rencontre entre deux mondes. Le nôtre et celui de l'ours, celui devenu le monde de Nicolas Reymond, seul à faire face à tout ce qui peut arriver.

Et puis... un message : sauver la nature vraie, le monde animal, le paradis perdu.

La Région Nord vaudois, 24 juillet 2017, no 2044

La passion dévorante d'un Combiér pour l'Alaska

Les Bioux / Alaska – Six mois par an, depuis onze ans, Nicolas Reymond lâche tout et part vivre sa passion de l'Alaska, dans un coin reculé des Etats-Unis.

Qui n'a jamais rêvé de couper les ponts, même momentanément, avec la société actuelle ? Le résident des Bioux Nicolas Reymond, 57 ans, est passé de la parole aux actes, puisqu'il part vivre, six mois de l'année depuis onze ans, dans une cabane, dans un endroit retiré de l'Alaska. A 80 km du premier village, à 25 km de la première route, le charpentier de la vallée de Joux a trouvé, dans son coin de paradis, la vie dont il rêvait, gamin, en lisant les récits de Jack London ou de Bernard Clavel sur le grand Nord et les pionniers qui s'y établirent. *«En grandissant à la Vallée, on est déjà lié à la nature, reconnaît celui dont le film qui retrace une partie de son aventure sera diffusé dans le cadre du Festival du film alpin des Diablerets (lire ci-dessous). Ça a été un chemin de vie, parce qu'à l'âge d'à peine vingt ans, je suis parti là-bas six mois. Depuis que je suis revenu de ce séjour, il y a maintenant plus de 35 ans, tous les jours j'ai pensé à l'Alaska. C'est parti comme ça.»*

D'abord dans les livres

Lorsqu'on lui demande comment cette passion est née, l'explication n'a rien de rationnel. Il semble que cette région se glisse sous votre peau pour ne plus vous lâcher. *«Le Nord, ça vous prend, et vous ne savez pas pourquoi, tente tout de même d'analyser Nicolas Reymond. C'est venu d'un coup, à la suite de lectures de l'époque, de ces livres qui marquent votre jeunesse, comme la série de Bernard Clavel, «Le Royaume du Nord». Une fois que tu es sur place, c'est impressionnant, ça te prend ou ça ne te prend pas. Certains, en rentrant, se disent : «plus jamais», car il y a quand même des moustiques, le froid, plein de choses. D'autres y reviendront toujours.»*

Un terrain à trouver

Nicolas Reymond passera ensuite, une année en Alaska en famille -il a trois enfants-. *«C'était extraordinaire, se souvient-il. J'ai même construit une cabane en rondins pour quelqu'un. Mais c'était il y a plus de quinze ans. Je suis ensuite retourné très régulièrement pour essayer de trouver un petit terrain pour m'établir là-bas. Presque vingt ans de recherches pour tout d'un coup tomber sur un coin extraordinaire, près d'un lac. On est allé voir ce lac, un terrain était à vendre, et voilà. J'ai sauté sur l'occasion et c'est ainsi que le projet a débuté, c'était il y a onze ans.»* Si l'appel de l'aventure le pousse à partir, les transitions entre les deux modes de vie ne sont pas toujours aisées. Surtout

lorsqu'il faut rejoindre la Suisse après six mois dans la nature. *«Là-bas je vis sans stress. J'ai parfois l'impression de revenir en enfer quand je rentre, plaisante le Combiér. Je dois me mettre un bon coup de pied au cul pour m'y remettre car sinon, les factures s'accumulent et on est vite tout en bas.»*

Gérer la solitude

Entre forêt et toundra, Nicolas Reymond s'est notamment mué en un observateur attentif de la faune et de la flore locale. Les ours passent régulièrement dans le périmètre de sa cabane, parfois attirés par les effluves des poissons que le Combiér cuisine. A force, ce dernier a développé des sensations particulières vis-à-vis du plantigrade et des autres animaux de sa région d'adoption. *«Ce sont finalement mes seuls copains, image-t-il. A force, on commence à sentir les choses comme eux, on vit avec eux et on souffre avec eux quand les périodes deviennent difficiles. Et lorsque l'on voit que des gens remontent en jet-ski des rivières encore complètement sauvages, on ne peut pas s'empêcher de se faire du souci pour l'avenir de la région et de sa faune.»*

Sans contact avec d'autres êtres humains durant de longues périodes, certains rituels aident à combattre la solitude. Des gestes, maintes fois répétés, structurent les journées, offrant autant de points de repères qui préviennent les coups de blues. *«On peut très vite plonger dans la mélancolie, voire pire»,* prévient l'aventurier.

Lors de ses prochains séjours, Nicolas Reymond voudrait partager sa passion. *«Cette année, un biologiste et des photographes sont venus. Je veux partager mon endroit avec des gens qui sont concernés par cette nature, qui viennent pour étudier l'ours, ou autre. Parce que le partage, c'est ça qui est génial.»*

Une tente avant la cabane

Nicolas Reymond est charpentier, ou plutôt fustier, si l'on veut se montrer précis. Il construit des cabanes en rondins, c'est son métier. Et ça tombe plutôt bien, car la nature sauvage de l'Alaska offre le matériau nécessaire à profusion pour la construction de telles habitations. Par contre, ce que la nature n'offre pas sur un plateau, c'est l'ingéniosité nécessaire pour mener à bien un chantier efficace dans le grand Nord-ouest des Etats-Unis. Le Combiér a notamment -on le découvre dans l'extrait du film disponible en ligne- utilisé le tronc d'un sapin proche du site de construction de sa première cabane, pour le transformer en grue. Malin et diablement efficace.

«Les trois premiers mois, nous les avons passés sous tente avec ma compagne, explique le citoyen des Bioux. En novembre, décembre et janvier, on a campé dans une tente agrémentée d'un fourneau à bois, le temps de mettre en place la première structure de la future cabane en rondins. C'était extraordinaire.»

L'année suivante, Nicolas Reymond est revenu cinq mois en Alaska pour terminer la construction de son premier abri en bois, seul cette fois, juste accompagné de son chien. D'autres cabanes ont vu le jour depuis, dans son petit coin de paradis.

Jean-Philippe Pressl-Wenger